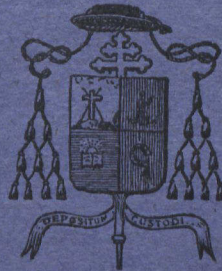




LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de toute la province Ecclésiastique de Saint-Boniface.



Imprimerie: AUBERT, O.M.I. Arch. S. Boniface, MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface. Manitoba, Canada.,
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur
Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFINEE de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, WINNIPEG

VINS, TONIQUES ET APERITIFS

Pour les personnes fatiguées et nerveuses, un verre à vin pris deux ou trois fois par jour avant le repas donne de l'appétit et est un tonique général pour tout le système humain.

DUBONNET, INVALID, MARIANI, ST-MICHEL,
BYRRH, DIXO—Combinaison de Port et d'essence
de bœuf pour les convalescents.

La Cie Richard-Beliveau Ltée

330 RUE MAIN, WINNIPEG

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

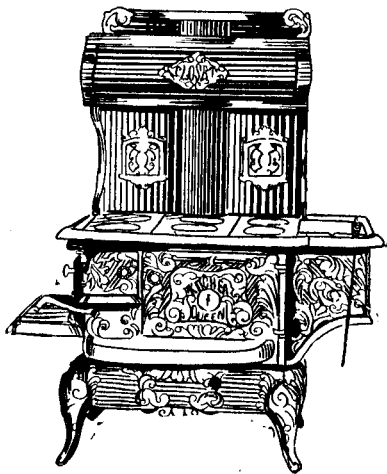
Courtier pour immeubles

ADRESSE 596 McDERMOT :. TELEPHONE GARRY 2485

OFFICE, 312 NANTON BLOC TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poele sur le- quel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons **Le "KITCHEN QUEEN"**



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....\$24.50

Avec grand four..... 32.00

Avec grand four et réservoir..... 37.00

Thermomètre, extra.....\$1.00

Récipient pour l'eau, extra... 3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

ANNONCES

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU

ACCIDENT ET VIE

TERRAINS

Atlas Assurance Co. Ltd.
Commercial Union Ass. Co.
Guardian Assurance Co.
Mercantile Fire Ins. Co.
Calumet Insurance Co.
Pacific Coast Fire Ins. Co.

London Lancashire
Guarantee & Acc. Co.
Commercial Union
(Life Department)

Southern Imp. Co. Ltd
St. Boniface Land Co.
Land Syndicate Ltd
Red River Realty Co.
[Limited]

TELEPHONES :

Jour, Main	}	5004	Nuit, Fort Rouge	}	1388
		5005			187
		5006			Main. 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUGHEL ^{établi} en 1887

Agent d'assurances contre les incendies.

Une spécialité pour les Eglises, institutions religieuses, Ecoles et Maisons privées.

Représente aussi des Compagnies d'assurances sur la vie Industrielle et contre les accidents.

Argent a prêter à termes des plus faciles.

BUREAU: BLOC BULMAN, RUE BANNATYNE, WINNIPEG

NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA,

(DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS)

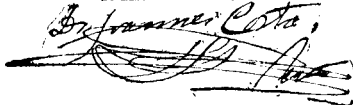
TESTAMUR catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exercet
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
prestantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendendisve,
quæ sui sunt commercii, à ejuſcumque malæ fraudis suspitione
omnino immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur,
etiamque quamplurimæ ecclesie, capella: et oratoria Hispania: et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Presulibus et Clero tamquam ad prædictum sacrosanctam Sacrifi-
cium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarraconensis



De mandato Execut. et Regl. Dni. mei Archiepiscopi




VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.		Quarts Oct.	
Vin Blanc Sec,	\$1.00	\$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur,	\$1.20 \$1.30
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20	Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30 1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

ÉPICERIES, VINS et LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

ANNONCES

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT
WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi.

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques, Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort,
Winnipeg, Man.,
Telephone 529.

46 Ave. Provencher
B. de P. 232
Saint-Boniface, Man.

Succursale, J. W. MOULD, Gérant
Coin de la Rue Athabaska et 4ième Rue
Edmonton, Alta. Telephone 454.

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président.

ARCH. J. TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited

COURTIERS—ASSURANCES, FINANCES, ARGENT A PRETER

Représentant les Compagnies :

CONTRE LE FEU—"London Assurance Corporation", de Londres, Angleterre, incorporée en 1720. ACTIF, \$23,041,775.

"The Northern Assurance Co, Ltd., de Londres, Angleterre, incorporée en 1836. ACTIF, \$51,335,000. "Royal Exchange Assurance", de Londres, Angleterre, incorporée en 1720.

ACTIF, \$30,432,300.

SUR LA VIE—"The Great West Life Assurance Company".

CONTRE LES ACCIDENTS—Maladies, Responsabilités et Automobiles—"Ocean Accident and Guarantee Corporation", de Londres, Angleterre. "Western Canada Accident and Guarantee Insurance Co "

Attention spéciale donnée aux édifices religieux et aux résidences privées. ☐

BUREAU. 403 RUE ST-JOSEPH.
St-Boniface, Man.

Casier Postal No 75
Telephone Main 2152

LE DR. PEATMAN
DES HOPITAUX DE
PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

Antonio LANTHIER

MANCHONNIER

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

(NORWOOD)

— ST-BONIFACE —

MANITOBA

Telephone Main 7258

J. H. TREMBLAY, Prés.

J. O. BRUNET, Vice-Prés.

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés

Tél. privé, Sher. 2328

Tél. Main, 7106, St-Boniface

Tél. privé, Main 6265

J. H. TREMBLAY Co. Ltd

CONTRACTEURS GENERAUX

Edifices religieux et publics une spécialité

Bâtisse du Builder's Exchange

— — WINNIPEG

TEL. MAIN 3151

— BOITE POSTALE 1896

ANNONCES

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD ^{D'ANGERS,}
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B de P. 234. ST-BONIFACE, MAN, Phone Main 6402

Autels, Chemins de Croix, Statues, &c. en Marbre,
Onyx, Pierre, Bronze, Granit. Marbre et Pierre
Artificiels. Staff-Carton Romain, Plâtre. :- :-

Références pour les autels : Eglises de Notre-Dame et la Nativité, à
Montréal ; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S. C., à Que-
bec ; Cathédrale de Rimouski ; la Cathédrale de Kingston ; St. Paul, à To-
ronto ; N.-D. de Guelph ; St. Joachim, à Edmonton ; N.-D. des Prairies
(Trappe), Saint-Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale
de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-
Jerôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton, Saint-Edouard, à Mont-
réal, etc.

Le
Piano
que
vous
devez
avoir

De
Villers
Piano

Au
prix
que
vous
devez
payer

Tél. Main 3823

B. de P. 2113

DE VILLERS PIANO

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE

Salle de Vente :

269 Avenue York,

Winnipeg, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. XI

1 AOUT 1912

No. 15

SOMMAIRE—

SUPPLÉMENT—Feu M. l'abbé Bourret, curé de Ste-Agathe—Confirmation à Sifton, Man.—Ordinations à St-Pie et à Boucherville, P. Q.—Visite du duc de Connaught à St-Boniface—Quatre événements importants à Camperville, Man.—Profession religieuse à la Maison Ghapelle.—Arrivée des Carmélites—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

SUPPLEMENT.

Ce numéro des *Cloches* commence un supplément qui contiendra les trois principales thèses du Congrès du Parler Français de Québec.

I Excellence de la langue française en elle-même et comme langue auxiliaire dans le monde entier, par M. E. Lamy, de l'Académie Française.

II L'Eglise, mère des nations chrétiennes, protège leurs idiomes nationaux, par Mgr L.-A. Paquet, de l'Université Laval.

III Le maintien de la langue française est pour nous un moyen de conserver la race et la foi et le garant de notre fidélité au drapeau britannique, par Henri Bourassa, directeur du *Devoir*.

FEU M. L'ABBE A. BOURRET, CURE DE SAINTE-AGATHE.

La paroisse de Sainte-Agathe est dans un deuil profond et pleure en ce moment celui qui présidait depuis si longtemps à ses destinées. M. l'abbé A. Bourret, que la maladie assiégeait depuis plusieurs mois, voire même une année et plus, vit la vie s'éteindre chez lui par degrés, et rendit son âme à Dieu doucement vendredi à 1½ h. p. m. le 12 juillet, muni de tous les secours de Notre Mère, la Sainte Eglise.

Né à Saint-Ours le 8 décembre 1855, M. Bourret fit ses études à Sorel et fut ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe par Mgr Moreau le 18 septembre 1886. Vicaire à Acton de 1886 à 1887, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1887 à 1888 et vicaire de Saint-Antoine de 1888 à 1889, il vint au Manitoba et fut nommé curé de Sainte-Agathe où il a établi un couvent des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de

Marie, bâti un presbytère et terminé l'Eglise. Après un ministère long et fructueux Dieu a rappelé à lui son fidèle serviteur, et avant que son corps descendît dans la terre, Dieu avait rappelé à lui Madame Martineau, sa nièce, morte le 16 au matin et M. Alfred Bourret, de Saint-Roch de Richelieu, son beau-frère, décédé le 14 au matin.

Le service fut chanté par Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., avec M. l'abbé A. Béliveau comme diacre et M. l'abbé C. Allaire comme sous diacre.

Ce n'est qu'en route pour Camperville que Mgr l'Archevêque apprit la mort de M. Bourret. Sa Grandeur promit d'assister aux funérailles de ce prêtre qu'il vénérât pour sa grande piété et son zèle, mais fut dans l'impossibilité absolue de s'y rendre à temps. Mgr Dugas exprima dans son éloge funèbre, à la population en larmes, le regret de Sa Grandeur et parla en termes émus qui allèrent au cœur des paroissiens en deuil, des vertus que M. Bourret pratiqua au milieu d'eux comme prêtre, curé et conseiller. Qu'il suffise de dire à la louange du regretté défunt, que sa paroisse est une des plus pieuses du diocèse, et n'eût-il établi que la communion fréquente, il aurait droit à une couronne immortelle.

Ayant demandé souvent pendant sa maladie d'être enterré au pied de la grande croix du cimetière, il y fut déposé et c'est là que ces braves et pieux catholiques de Sainte-Agathe viendront s'agenouiller et prier le bon et saint curé Bourret.

Étaient présents au service: Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., R. P. Théophile, O. C. R., MM. J. Jolys, G. Cloutier, P.-S. Gendron, J. Dufresne, A. Martin, T. Paré, A. Chevalier, C. Allaire, M. Mireault, J. Messier, E. Rocan, J. St-Amant, C.-N. Deslandes et le R. P. C. Loriau, F. M. I.

CONFIRMATION A SIFTON, LE 12 JUILLET 1912.

Le 12 juillet, S. G. Mgr l'Archevêque, arrivé de Montréal le 10, est allé avec le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., directeur du Juniorat des Oblats, comme secrétaire, et les RR. PP. Gendreau, Nandzik, et Paul Kulavy, comme compagnons, confirmer à 8 hres P. M. 120 polonais dont un tiers d'adultes, à la porte de la petite église située à un mille et demi du village et trop petite pour contenir les centaines de polonais et de ruthènes qui ont marché en procession bannières déployées et chantant des hymnes.

Malgré les roulements de tambours d'un petit groupe de schismatiques et de presbytériens, cette démonstration a été un grand triomphe pour les catholiques et les Polonais, dont la première église a été brûlée par leurs adversaires schismatiques ou hérétiques, peuvent venir sans crainte bâtir une nouvelle église près de la station.

C'est ici, comme on sait le château-fort de M. l'abbé Ad. Sabourin et de ses deux compagnons MM. Claveloux et Gagnon qui ont passé, comme lui, au rite ruthène. Ils ont gagné beaucoup de terrain à Sifton même où il n'y a que quatre ou cinq familles ruthènes passées au presbytérianisme et où les autres ruthènes dissidents ne demandent qu'une occasion favorable comme la venue d'un prêtre de nation ruthène pour revenir au giron de l'Eglise.

M. l'abbé Sabourin et ses compagnons visitent plus de vingt-cinq colonies ruthènes où ils sont reçus à bras ouverts.

L'église avec ses deux tours et son troisième clocher est de fort belle apparence.

Trois Sœurs Ruthènes secondent les nouveaux missionnaires. Une école apostolique va bientôt s'ouvrir à Sifton en sorte que l'avenir est au catholicisme.

Un certain Zaporzane écrit lettre sur lettre à S. E. le Délégué Apostolique et demande des prêtres mariés; mais il n'exprime que ses idées personnelles et celles d'un fort petit groupe. Dernièrement, ce personnage suspect, a avoué qu'il voulait bien que les prêtres latins, passés au rite ruthène, demeurent à Sifton, pourvu qu'il y vienne un prêtre ruthène de Galicie. L'hérésie comme un serpent rampe sournoisement répandant l'argent qui fait parler ou écrire en leur faveur et le venin qui empoisonne les intelligences. Que saint Josaphat fasse triompher partout la vérité.

— *Confirmation à Winnipegosis et à Dauphin.* Le 17, au matin à 9 h., S. G. Mgr l'Archevêque a confirmé 33 personnes à Winnipegosis où il est décidé qu'il y aura un prêtre résident à l'automne, et le même jour à 7½ hres à Dauphin. Monseigneur a prêché en anglais et en français et donné la confirmation.

M. Smith a lu à Sa Grandeur une magnifique adresse en anglais. Il y a un progrès religieux marqué dans cette localité où M. l'abbé J. Halde est arrivé depuis six mois et a déjà réussi à augmenter le nombre des communiants et à diminuer la dette de l'église.

ORDINATIONS A SAINT-PIE DE BAGOT

ET A BOUCHERVILLE, P. Q.

S. G. Mgr l'Archevêque, lors de son récent voyage dans la province de Québec a ordonné quatre prêtres pour le diocèse, deux à Saint-Pie et deux à Boucherville.

A Saint-Pie comme à Boucherville, Sa Grandeur a été l'objet de fêtes magnifiques et touchantes. Les bons paroissiens de ces deux localités, en se rendant en grand nombre à la gare ou au débarcadère en ornant leurs demeures comme aux jours de grande fête, en saluant

leur hôte par des *Bravos* tout français, c'est-à-dire sincères, en recevant avec un esprit de foi vraiment touchant et à genoux la bénédiction de Monseigneur qu'il ne cessa de donner en se rendant au presbytère, en assistant nombreux aux offices religieux ont fait honneur à leur digne curé, montré qu'ils étaient de vieille souche, et réjoui, va sans dire, le cœur de leur distingué visiteur. Si la réception fut si chaude et si spontanée, c'est que ces braves gens avaient à cœur de recevoir dignement et le Prince de l'Église et le patriote, sans peur et sans reproche. Ils étaient heureux et fiers; — cela pouvait facilement se lire sur leurs figures — d'acclamer l'apôtre de l'énergie, le défenseur des droits sacrés de l'Église, en matière d'éducation surtout, non moins que le patriote à l'éloquence entraînant. Ils étaient heureux d'acclamer celui que la jeunesse applaudissait avec frénésie en 1910 à l'Aréna, et celui qu'applaudissait pareillement au Congrès du Parler français en juin dernier une foule nombreuse réunie dans les salles militaires de Québec. L'applaudirent à Québec tous ceux qui s'élevant au-dessus des intérêts mesquins et étroits de partisou de clochers, veulent grande l'âme canadienne, non pas dans la fusion de deux races qui ne peuvent et ne doivent se compénétrer sans trahir tout un passé, mais dans l'autonomie de ces deux mêmes races, qui se comprenant mieux, respectant et la foi et la langue de l'une comme de l'autre, se regardant comme deux forces nécessaires, n'agitant plus dans un siècle comme le nôtre la distinction de vainqueurs et de vaincus, et celle aussi insultante que fausse de race inférieure et supérieure, travailleront dans l'harmonie, la concorde, le respect des principes si clairs de la Confédération, à la gloire et à la grandeur du Canada. Aussi s'il eût été donné à Monseigneur le 24 juin dernier de mettre la main sur la poitrine de ses milliers d'auditeurs, il eut senti par les battements de leur cœur que son auditoire lui était sympathique et gagné à ses idées.

C'est dire qu'à Saint-Pie comme à Boucherville, la population écouta avec plaisir Monseigneur développer les mêmes idées. Elle put se convaincre par elle-même que seuls l'amour de la vérité et la passion du bien ont toujours dicté la conduite de Sa Grandeur. En l'écoutant parler et défendre avec une fierté toute apostolique la vraie thèse catholique en tout, un frisson passa sur ses auditeurs, et dans le silence de leur âme, ils durent s'incliner avec respect devant celui qui depuis 17 ans vit sur un champ de bataille, qui a pu recevoir au fort de la mêlée des blessures cuisantes qui ont fait couler le meilleur et le plus pur de son sang, mais qui est resté debout, sans jamais être vaincu.

Son voyage à Saint-Pie en particulier aura eu cet heureux résultat de faire connaître sous son vrai jour Monseigneur l'Archevêque que certains meneurs politiques à la solde d'un parti, et aidés en cela par une presse jaunie ne valant pas grand chose, persistent à repré-

senter comme intransigeant et inféodé à un parti. Et nous comprenons qu'une âme droite comme celle de Monsieur le Chanoine P.-E. Decelles, curé de Saint-Pie, se soit émue, et dans une improvisation toute à son honneur par la richesse de l'expression et la délicatesse des sentiments, ait rappelé à ses paroissiens les actes principaux de sa carrière épiscopale. Nous regrettons toutefois l'absence d'un sténographe qui nous eut gardé cette allocution qui a ému Monseigneur l'Archevêque.

A Saint-Pie, Monseigneur ordonna trois diacres, MM. Arthur Théodore Cordeau, Léonide Primeau et Eugène Tétreault, ces deux derniers appartenant au diocèse de Saint-Boniface. Il conféra l'ordre de la prêtrise aux abbés Pierre Decelles et Louis Brodeur, tous deux ses sujets.

Étaient présents à l'imposition des mains dans cette belle église richement décorée et ornée par le curé actuel, un grand nombre de prêtres parmi lesquels nous devons mentionner le R. P. J. Decelles, O. M. I. MM. U.- et F.-Z. Decelles, tous trois frères du nouvel ordonné, le Frère Martin, Frère des écoles chrétiennes, qui avec le curé de Saint-Pie, est l'oncle du nouvel ordonné. Tous les parents des ordinands étaient présents à la cérémonie.

A Boucherville, Monseigneur conféra l'ordre de la prêtrise à MM. L. Primeau, E. Tétreault, ses deux sujets, et aussi à M. Gibeault, de Montréal. Il ordonna M. Gervais diacre.

M. V. Primeau, vicaire de Notre-Dame de Chicago, H. Primeau et J.-A. Primeau, S. J., ces deux derniers jumeaux et tous trois frères de l'ordonné du même nom, étaient présents ainsi qu'un nombre nombreux clergé.

Malgré une chaleur torride, Mgr l'Archevêque chanta la grand-messe, procéda à l'ordination et répondit à une adresse à la fin de la messe. C'est une leçon de vigueur donnée aux jeunes, et on peut se demander si les plus robustes oseraient en faire autant.

A la délicate adresse présentée à Monseigneur par le curé, M. L.-J. Lafortune, Sa Grandeur répondit en rappelant à grands traits les souvenirs de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, du P. Marquette, S. J., des Boucher, Pépin, Lafontaine, Girouard, de Boucherville, de la mère de Mgr Taché et de Mgr Taché, l'une des gloires les plus pures dont puisse se glorifier la paroisse de Boucherville. C'est à Boucherville même que Mgr Taché le 3 mai 1862, ordonnait prêtre celui qui maintenant s'appelle Mgr Emile Grouard, O. M. I.

Le soir une réunion de famille groupait autour de Mgr l'Archevêque tous les scolastiques Jésuites philosophes dans leur maison de liesse assise si doucement sur les bords du majestueux fleuve. Cette maison de vacances où se donnent des retraites fermées n'est autre que la maison maternelle de Mgr Taché qu'il céda aux RR. PP. Jésuites. C'est en ce lieu que Pierre Boucher bâtit la première chapelle

en 1668, que le R. P. Marquette, S. J., fit le premier baptême et que la Vénérable Marguerite Bourgeoys fonda la première école. Le R. P. J. Carrière, S. J., provincial, Mgr Dugas, P. A., V. G., M. V. Pauzé, supérieur du collège de l'Assomption, M. L. Proulx, M. L. Lafortune, curé de Boucherville, M. L. Primeau, le nouvel ordonné et plusieurs prêtres Jésuites prirent part à cette agape, dont le souvenir vivra longtemps dans notre mémoire par les aimables poésies qui y furent récitées et chantées, composition des scolastiques, et par la charmante causerie de Sa Grandeur.

Nous voulons terminer ce compte-rendu en citant deux strophes de la chanson composée par le R. F. Paré, S. J., sur l'air de *Fil cassé* de Botrel.

Monseigneur est Canadien,
 Il n'y peut rien faire,
 Et l'on prétend qu'il y tient
 C'est pas un mystère,
 Au Congrès s'il parla bien,
 Rou !
 C'est qu'il parla Canadien,
 Rou !

Bien du monde va partir,
 A la Saint-Ignace,
 Tous les cœurs ont un soupir
 Vers Saint-Boniface,
 Vivre près de Monseigneur,
 Rou !
 On dit qu'ça donne du cœur,
 Rou !

UN TÉMOIN.

VISITE DU DUC DE CONNAUGHT

A SAINT-BONIFACE.

Le duc de Connaught et de Strathearn, Gouverneur Général du Canada, accompagné de la princesse Patricia et de sa suite, a été reçu selon les honneurs dus à son rang par la cité de Saint-Boniface, mardi, le 16 juillet à 11½ h. du matin. Une adresse en français, dont une copie lui avait été envoyée au préalable, fut présentée au Gouverneur par M. C. Dussault, assistant-greffier en l'absence de M. Côté. Nous tenons de source autorisée que Messieurs les échevins de langue anglaise faisant partie du conseil de Saint-Boniface, non-seulement ne firent aucune objection à ce que l'adresse fut lue en français, mais applaudirent à l'idée. C'est une sympathie qui nous fait plaisir et leur fait honneur. Ils comprennent et ne s'en formalisent nullement toute la portée des paroles suivantes de l'adresse, et en hommes intelligents ils reconnaissent que nous avons des droits acquis sur cette terre de Saint-Boniface.

“Saint-Boniface a été dans l'Ouest le berceau de la langue française et la mère des institutions catholiques qui ont rayonné jusqu'aux régions arctiques. Nous aimons à le redire ici: nos mission-

“naires qui ont évangélisé l'Ouest canadien ont enseigné de tout temps le respect et l'affection à la Couronne britannique, qui protège nos institutions. En effet, la fidélité à Dieu implique nécessairement la fidélité au Roi, qui, dans le domaine civil, est revêtu, de par sa volonté, de l'autorité divine. C'est ainsi que la foi chrétienne ajoute un reflet à l'autorité royale.”

Son Altesse répondit dans les termes suivants :

RÉPONSE DE SON ALTESSE.

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie beaucoup des hommages que vous avez adressés à la duchesse de Connaught et à la princesse Patricia; et je regrette que la duchesse n'ait pu pour cause de santé, être avec nous aujourd'hui.

Je suis heureux de visiter la ville de Saint-Boniface, qui fut le berceau de la civilisation canadienne-française dans le Nord-Ouest.

C'est pour moi un vif plaisir de vous entendre dire que les relations des deux races ici sont amicales, car l'harmonie des races est un facteur d'importance considérable dans le développement du Dominion.

Ce sera pour moi un plaisir de transmettre à Sa Majesté le Roi l'expression de votre loyauté; et je vous suis reconnaissant du bon accueil que vous m'avez fait.

Après la réception de l'Hôtel de Ville, Son Altesse Royale se rendit à l'Hôpital de Saint-Boniface. M. l'abbé de Munter reçut le Duc ainsi que la Rde Sœur Lupien, supérieure de l'Hôpital. Les Rdes Sœurs et plusieurs dames furent présentées à Son Altesse Royale. Le Dr Lachance présenta au Gouverneur une adresse en français. M. de Munter ajouta quelques mots et le Duc répondit en français, remercia le Docteur de la belle adresse et termina en disant que les catholiques du Canada étaient les sujets les plus loyaux du Roi.

Une garde-malade, Melle Hoffstrand, présenta un bouquet de roses à la princesse Patricia. A ce moment le Duc se penchant vers elle, lui demanda si elle était anglaise. Non ! de répondre la garde-malade, je suis suédoise. Ah ! ajouta le Duc, ma fille est l'épouse du prince héritier de la Couronne suédoise. — Le Duc après une rapide visite à travers l'Hôpital, monta dans son automobile et quitta Saint-Boniface, emportant un agréable souvenir de notre cité.

Par un enchaînement de circonstances Mgr l'Archevêque se trouvait en tournée pastorale, Mgr Dugas devait chanter le service de M. l'abbé A. Bourret, Mgr l'Archevêque fut bien chagrin d'être absent en pareil jour. Le Duc, qui est un homme de devoir, a compris, nous l'espérons, que Sa Grandeur était retenue loin de sa ville épiscopale par des obligations inhérentes à sa charge de pasteur d'âmes.

QUATRE EVENEMENTS IMPORTANTS

A CAMPERVILLE, MAN.

(MISSION DE LA RIVIÈRE AUX ÉPINETTES, PINE CREEK.)

LES 13, 14 ET 15 JUILLET 1912.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE CAMPERVILLE. — Le 13 juillet, samedi, S. G. Mgr l'Archevêque est allé par la voie ferrée de Sifton à Winnipegosis où il a été l'hôte de Madame Grenon dont la maison est souvent un presbytère et parfois un archevêché. A 1 h. p. m. Monseigneur a pris le bateau à gazoline avec un grand nombre de prêtres et à 6 h. Sa Grandeur arrivait à Camperville où il a été salué par des salves de fusil et a donné la main à des centaines d'indiens.

A 8 h. p. m. Sa Grandeur a béni la nouvelle église en pierre, de style roman et qui fait penser, par son beau clocher à jour et son architecture monumentale, aux superbes églises des bords du Saint-Laurent. Monseigneur a expliqué en français comment cette église est un grand monument de la foi et de l'abnégation de ses frères les Oblats de Marie-Immaculée et de l'esprit religieux des braves habitants de la réserve de la Rivière aux Epinettes. Le R. P. Camper a interprété Monseigneur en sauteux avec sa facilité si remarquable.

L'église mesure 144 pieds de longueur sur 51 pieds de largeur et le clocher a 130 pieds de hauteur. Les architectes l'évaluent à \$75 000, mais elle n'a coûté que \$25 000 d'argent déboursé. Seulement les RR. Pères et Frères Oblats, surtout le R. P. Adélarde Chaumont, supérieur de la mission et principal de l'école-pensionnat de 60 enfants, y ont travaillé de leurs mains comme artiste-ouvrier ou comme manœuvre, et c'est ce qui a rendu possible ce superbe monument élevé par les mains des Oblats de Marie-Immaculée à la gloire de Jésus-Hostie et de Notre-Dame des Sept Douleurs. Les sauvages de cette région ont une foi très vive et ils sont fort généreux, puisque la quête de Noël rapporte jusqu'à \$75.00. Aussi ils ont apporté des matériaux et ils ont donné et donnent encore de l'argent de grand cœur pour cette belle œuvre. Tout cela avec le fait que le sang d'un missionnaire intrépide, M. Darveau a été versé en 1844 (4 juin) à quelques milles d'ici, en haine de la foi catholique, avec son brave compagnon, Jean-Baptiste Boyer, explique pourquoi ce lieu prédestiné, champ d'action du zèle infatigable du bon Père Camper, est doté d'une si magnifique église.

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE. — Le 14 juillet, dimanche, (VII post Pent.) à l'issue de la grand'messe chantée par le R. P. Prisque Magnan, procureur des Oblats, Monseigneur après avoir adressé la parole en anglais et après la traduction en sauteux par le R. P.

Camper, a béni solennellement une belle cloche de mille livres, sortie des ateliers de M. Georges Paccard, à Annecy-le-Vieux. Elle porte les noms de Marie-Joseph-Adélarde. Toute la population, hommes, femmes et enfants ont voulu sonner cette magnifique cloche qui va chanter les grandes joies et pleurer les grandes douleurs, et appeler chaque matin, midi et soir, les fidèles à la prière.

Voici les noms des membres du clergé présents à la bénédiction de l'église la veille et à la bénédiction de la cloche, le 14. S. G. Mgr Langevin, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface; le T. R. P. C. Cahill, provincial des Oblats; le R. P. Prisque Magnan, procureur des Oblats; le R. P. Adélarde Chaumont, O. M. I., supérieur et principal à Camperville; le R. P. C.-J. Camper, O. M. I.; le R. P. Ed. Gendreau, O. M. I., curé de Saint-Charles; M. l'abbé Plucinski, curé des Polonais à Sifton; M. l'abbé Gagnon, du rite ruthène, économiste à Sifton; les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, Bousquet, principal de l'école indienne de Kenora, Ont.; Ruelle, principal de l'école indienne de Saint-Philippe; Dorais, de Kenora; Thérien, de Kenora; Chagnon, de Sandy Bay; J. Magnan, du Juniorat; Poulette, de Grandpré; les RR. FF. Oblats De Byle, Gauthier (Eugène), Shoemacher, Fafare.

CONFIRMATION DE 182 PERSONNES. — A 3 h. p. m. le même jour (14 juillet), S. G. Mgr l'Archevêque a confirmé 182 personnes, enfants et adultes, après leur avoir adressé la parole en anglais et avoir écouté l'interprétation en sauteux par le R. P. Camper. Le nouveau cimetière bien séparé par deux grandes allées en forme de croix, avec sa grande croix et son superbe crucifix en bronze fait vraiment honneur à nos plus vieilles paroisses du diocèse.

SÉANCE DONNÉE, LE DIMANCHE SOIR, PAR LES ENFANTS DE L'ÉCOLE SOUS LA DIRECTION DES RDES SŒURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE EN L'HONNEUR DE MONSIEUR ET DU R. P. A. CHAUMONT DONT ON FÊTE LE VINGT CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE SACERDOCE. — La séance en anglais et aussi quelque peu en français a été intéressante à cause des efforts faits par les enfants pour intéresser leur auditoire où des jeunes enfants faisaient, comme à l'église, une musique discordante et tapageuse.

Les deux adresses, l'une à Monsieur et l'autre au R. P. A. Chaumont, ont été fort bien lues et étaient vraiment riches de sentiments élevés et bien délicats. Monsieur a répondu en français et en anglais et le R. P. Principal a parlé avec éloquence en français et en sauteux. Voilà un religieux aussi humble que méritant qui a été fêté bien malgré lui, mais qui a reçu un témoignage non équivoque d'estime et d'affection reconnaissante de toute la population qui a parlé par la bouche des enfants toujours éloquents quand les bonnes

Sœurs Franciscaines les inspirent et décorent leurs adresses avec tant d'art. Une croix de fleurs artificielles a été présentée à Sa Grandeur pour fleurir ses croix parfois bien lourdes, et les enfants ont présenté un missel et un porte-missel comme gage de leur amour pour l'Eucharistie.

PÉLÉRINAGE AU LIEU DU MASSACRE DE M. J.-E. DARVEAU ET DE SON COMPAGNON. — Le 15 juillet, lundi, presque tous les membres du clergé avec trois bonnes Sœurs Franciscaines et quelques laïques, blancs, indiens et indiennes, sont allés dans leurs bateaux à gazoline, visiter l'endroit où le corps de M. Darveau a été traîné par un ours qui lui avait déjà mangé une jambe. On sait que les restes de ce pieux missionnaire, victime de son zèle, ont été transportés à Saint-Boniface où ils reposent maintenant dans la crypte de la nouvelle cathédrale après avoir été longtemps dans la tombe de Mgr Provencher.

Une croix de fer a été plantée en cet endroit grâce au zèle de Mgr Taché pour honorer la mémoire d'un héros de l'Évangile.

Le lieu du massacre est à quelque distance de là. Ce fut en juin 1844, vers les premiers jours (peut-être le 4) que les sauvages Maskégons nommés Vizena, Shetakon et Chimekatis ont lâchement tué le courageux missionnaire, après avoir été poussés à ce meurtre par des prédicants protestants, et avoir cédé à leur crainte superstitieuse que le missionnaire leur apportait comme un vrai *Wendigo*, mangeur de chair humaine, la maladie et la mort.

Le sang de l'homme de Dieu n'a pas crié vengeance mais miséricorde. Dieu a frappé sans doute les coupables morts d'une façon tragique, et l'un d'eux a avoué son crime en disant qu'il allait dans le grand feu; mais il y a une chrétienté très prospère et une église splendide dans la région. Au Pas où se rendait M. Darveau pour y affermir ses néophytes et convertir d'autres sauvages, il y a un évêque catholique, S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., une école et un hôpital tenus par les bonnes Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe.

La moisson rouge du Maskégon farouche a porté ses fruits. Tertullien l'a dit: "Semen martyrum est sanguis christianorum. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens."

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON-CHAPELLE

Le 23 juillet, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de profession perpétuelle à la Maison-Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. de Saint-Boniface.

La Rde Sr Marguerite-Marie, née Georgiana Bédard, de West Selkirk, directrice de Norway-House, et une des premières religieuses de l'Institut, a prononcé en présence de Sa Grandeur ses vœux perpétuels.

Le sermon de circonstance a été prononcé par S. G. Mgr l'Archevêque.

C'est la sixième religieuse Oblate qui fait son oblation perpétuelle.

Il y a 67 religieuses dans la Communauté dont le noviciat a été érigé canoniquement en 1904.

ARRIVÉE DES CARMELITES.

Le 26 juillet, fête de Sainte Anne, sept Carmélites (quatre professes et trois postulantes) sont arrivées de Montréal à 11 $\frac{1}{2}$ h., sous la conduite de la Rde Mère Raphaël de la Providence, prieure du nouveau Carmel de l'Ouest. Après la bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Mgr l'Archevêque accompagné de M. l'abbé Deslandes diacre, et de M. l'abbé Després sous-diacre. Sa Grandeur a adressé la parole aux nouvelles venues et il les a conduites lui-même en procession à leur nouveau monastère dont le cloître a été fermé à clef. Il y a donc sept professes et quatre postulantes au Carmel. Monseigneur a alors donné aux religieuses l'absolution générale.

DING ! DANG ! DONG !

— Mgr Henri Delassus, directeur de la *Semaine religieuse* de Cambrai, vient de fêter le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Traditionnaliste au sens de Pie X et champion de l'idée catholique comme l'appelle *l'Action Sociale* de Québec, il a toujours combattu les trois grandes ennemies de la foi catholique: la Renaissance, la Réforme et la Révolution. La Renaissance en paganisant l'art au XV et XVI siècle corrompt les cœurs, tua chez un bon nombre l'esprit de foi et prépara l'Europe à accepter les cris de révolte de Luther. La Réforme, à son tour, avec son libre examen, anarchique dans son principe et ses conséquences, prépara de concert avec Voltaire sur le terrain religieux et Jean-Jacques Rousseau sur le terrain politique, les voies à la Révolution. *Ad multos annos!*

— Le 21 juillet, dimanche, S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtre M. l'abbé Albert Baribeau durant la messe pontificale à Kenora, Ont. C'est le cinquième prêtre que Monseigneur ordonne pour le diocèse, cette année. M. l'Abbé Baribeau est un élève du collège de Saint-Boniface.

— Le 10 août, quatorze Sœurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke viendront remplacer les Rdes Sœurs de la Croix de Saint-André à l'archevêché, ces dernières n'ayant accepté le poste que d'une façon provisoire et pour rendre service dans un cas de nécessité.

— Le 18 juillet, jour de l'arrivée de Monseigneur de Dauphin. Sa Grandeur est allée visiter le camp des petits cadets de Saint-Boniface qui lui ont présenté une adresse touchante, en français, après un plantureux diner sous la tente. Voilà du militarisme bien inoffensif!

— S. G. Mgr P.-T. Ryan, évêque de Clazomène et auxiliaire de Pembroke a été consacré le 25 juillet. C'est un élève de l'Université d'Ottawa.

— Le R. P. J. McDonald, S. J., est nommé curé de la paroisse Saint-Patrice, Fort William, Ont. Après douze ans d'un travail fécond, son départ cause un grand vide au Collège de Saint-Boniface.

— Le R. P. Théophile Ortolan, O. M. I., membre de l'Institut, et auteur de plusieurs ouvrages de renom et qui compose en ce moment l'histoire de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, a prêché la retraite des RR. PP. Oblats, à Winnipeg, cette année.

“C'est notre doux parler qui nous conserve frères.”

— *Trois nouvelles chapelles dans Ontario.* Le R. P. O'Dwyer, O. M. I., de Kenora, a bâti trois chapelles cette année; l'une à Graham (Grand Tronc Pacifique) (50 x 30), l'autre à Dryden (34 x 24) et la troisième à Ignace (30 x 20); toutes trois sont situées dans la partie du diocèse qui est dans Ontario.

— *Le Devoir* a publié in extenso l'admirable conférence prononcée par M. l'abbé Thellier de Poncheville le 9 juillet à Montréal sur *Les Initiatives religieuses et sociales en France.*

— De passage à l'archevêché Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, évêque de Régina, accompagné de son secrétaire le Révérendissime Abbé Bruno Dørfler, O. S. B., abbé de Muenster, Sask. MM. les abbés Myre, Gauthier et Leduc.

— La Réforme sous Henri VIII enrichit les Squires à même les biens de l'Eglise. Maîtres avec les grands marchands du pouvoir législatif et des terres de l'Angleterre, ils possédaient toute la richesse lorsqu'au XVIIIe siècle, de 1720 à 1780 se fit sentir en Angleterre surtout la *Révolution Industrielle*. Le capital placé entre les mains de quelques individus, s'empara rapidement de l'industrie, et prépara la lutte entre la classe ouvrière et les Rois de la Fortune. Le capitalisme outré et parlant tyran, dont notre société malade souffre tant, doit son origine non à la Révolution Industrielle du XVIIIe siècle, qui n'en fut que l'occasion historique, mais à la Réforme, comme l'effet à sa cause. Voilà un enseignement de l'histoire bien retenu.

— L'école sans Dieu est l'école contre Dieu. Nous n'y pouvons rien. C'est la force des choses. — MICHEL SEMBAT.

R. I. P.

— Rde Sœur Marie-Adhémair. (Agnès Ledœuf), des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Saint-Lin, P. Q. ̄

Les Cloches de Saint-Boniface

S U P P L E M E N T

VOL. XI

1 AOUT 1912

No. 15

DISCOURS DE M. ETIENNE LAMY

AU CONGRES DE QUEBEC.

Le Canada, pour célébrer des souvenirs, des mérites, des espérances, des gloires à lui, et à lui seul, n'aurait eu que l'embarras du choix. A l'éclat de vos assemblées, suffisaient vos orateurs, vos historiens, vos poètes, et ces colons, qui, à la fois poètes, historiens et conquérants, tracent en lignes infinies, sur votre sol, avec le fer des charnières, l'épopée du labeur obscur, composent chaque jour, par leurs actes, l'authentique récit de votre croissance et vous préparent un avenir égal aux plus ambitieux des rêves. Mais le congrès conçu par vous demandait des associés autres que vous, et vos fêtes vous eussent paru incomplètes sans le secours d'hôtes lointains. Votre désir est parvenu jusqu'à l'Académie française. Aussitôt cette personne d'habitudes sédentaires et d'un âge où l'on ne court plus le monde, a, pour être présente ici, confié la deux cent soixante-dix septième année de sa vieillesse aux risques de terre et de mer. Pourquoi votre appel ? Pourquoi notre empressement ? Pourquoi, si loin de la Coupole, nous semble-t-il siéger *chez nous* ? Pourquoi la rencontre d'aujourd'hui nous apporte-t-elle comme la douceur d'un retour et l'émotion d'une parenté ? Parce que nous et vous sommes des fils de France, parce que, malgré les séparations de l'espace, du temps et de la politique, se célèbre en ce jour une fête de famille, la fête d'une grande famille, et qu'ici vous avez donné rendez-vous à l'unité de notre race.

Sans doute le Canada et la France ne forment plus une même nation. Vous perdre fut la dernière légèreté de l'ancien régime, ne pas vous pleurer fut la honte des philosophes qui, infailliblement hostiles à l'instinct national, félicitaient la Prusse de nous avoir vaincus, admiraient Frédéric, Marie-Thérèse et Catherine d'avoir dépecé la Pologne, notre alliée naturelle, et n'en voulaient pas à l'Angleterre de nous avoir pris *quelques arpents de neige*. Cette neige, du moins, avait été rougie par un sang plus français que leur encre, et le rire stupide des intellectuels qui vous abandonnaient gaiement fut compensé par la fidélité silencieuse des soldats qui, pour vous défendre, surent mourir. Vous êtes restés à l'Angleterre. Vous avez connu la diversité des régimes que l'Empire britannique prépare à ses conquêtes.

Ravisseur armé et dur géôlier tant qu'il a peur de les perdre, il sait finir en époux généreux, et, de l'ancienne chaîne, garder seulement un anneau qu'il leur passe au doigt. S'il est de tempérament un peu polygame, il a tôt ou tard la magnifique intelligence de comprendre qu'à respecter le génie de races étrangères à lui par l'origine et égales à lui par la culture, il sert non-seulement leur droit, mais son intérêt, car, en les laissant libres, ils s'assurent la paix, et leurs dons travaillent pour lui. Il vous a traités avec cette sagesse : au lieu de vous habiller par contrainte en Anglais, au risque de vous irriter sans vous travestir, il a, plus ambitieux, paré l'Angleterre de vos mœurs, de vos traditions, de votre intelligence françaises. C'est en sachant vous laisser vous-mêmes qu'il vous a conquis. Sûr que votre fidélité au passé ne contient aucune haine de votre condition présente, il n'est point jaloux de vos piétés historiques. Il vous laisse arborer nos couleurs, il y joint les siennes pour unir ainsi vos deux fidélités. Il lui plaît que la splendeur de ces fêtes atteste votre indépendance et honore à la fois ce que vous fûtes et ce que vous êtes.

Pour honorer ce que vous fûtes et ce que vous êtes, rien ne vous a paru plus synthétique, et plus essentiel que de redire votre attachement immuable au parler français.

Chercher les raisons de cet attachement est parcourir les évidences et les mystères qui ensemble collaborent à la formation des langues.

LA LANGUE ET LA PENSÉE.

Rien d'immatériel comme la pensée. Il semblerait naturel qu'elle se transmitt comme elle se crée. Or, il nous faut pour la communiquer le secours des sens. Elle mourrait sourde et muette dans le cerveau où elle naît, si elle ne trouvait pour se répandre le petit muscle qui, par son va et vient dans les cavités sonores de la bouche, y transforme l'air en bruit. Comment les idées choisissent-elles entre ces bruits et pourquoi se trouvent-elles traduites par ceux-ci plutôt que par ceux-là ? S'il y a des rapports secrets entre les activités de l'esprit et les vibrations de la voix, les hommes, puisqu'ils possèdent tous un fonds commun d'intelligence et de sensibilité, devraient tous, semble-t-il encore, traduire les mêmes pensées par les mêmes mots, tout comme ils traduisent partout les mêmes émotions par les mêmes gestes. L'unité de l'espèce régnerait dans l'unité du langage. Or, si l'unité de l'espèce transparait en quelques termes qui, expressifs de choses simples et essentielles, se ressemblent dans toutes les langues, ces langues sont multiples et expriment par des mots différents les mêmes choses. Là sur l'étendue d'immenses espaces, un seul vocabulaire est employé par des groupes trop éloignés les uns des autres pour avoir jamais entendu le son de leur voix : ici, des populations riveraines sur les bords

d'un même fleuve, voisines sur les versants d'une même montagne, mêlées le long des frontières ouvertes, s'entendent et ne se comprennent pas. Ce caprice a une loi. Parlent de même ceux qui ont le même sang, la même histoire, les mêmes mœurs. Diffèrent par leur parler ceux qui diffèrent par l'origine, par les traditions, par le caractère. Ces dissemblances héréditaires influent sur les sensibilités de l'esprit et du cœur, et la diversité des émotions appelle la diversité des mots par quoi elles s'expriment. Chaque langue ainsi sollicitée, révèle et consacre le génie d'une race.

Ces langues sont, comme les hommes eux-mêmes, esprit et matière. La matière est la dimension des mots. leur poli ou leur rudesse, leur légèreté ou leur pesanteur, la netteté de leurs arêtes ou l'incertitude de leurs contours. L'esprit est l'ordre selon lequel les mots s'attirent, se groupent et se hiérarchisent pour exprimer et associer les idées. La matière des langues leur semble impérieusement fournie par le sol, le climat, la place du monde où naissent les races. Les épais brouillards du septentrion, la muette matité de la neige, l'anarchie hurlante des vents se retrouvent dans les sons rauques, sifflants, confus, assourdis, indistincts de certains dialectes. Ceux des contrées torrides sont brefs, gutturaux, haletants, comme brûlés dans la bouche trop sèche des hommes. Seuls les pays tempérés, où le soleil est doux, l'atmosphère pureté et le sol riche, produisent comme leur plus belle fleur les langues harmonieuses. L'esprit des langues ne varie pas moins. Il y a des races à l'intelligence lente, leur conversation épaisse et comme engourdie, leur ressemblent. Certaines cherchent leurs pensées dans les mêmes brumes où s'effacent leurs paysages. Certaines ont des idées plus nettes, mais s'inquiétant peu de les ordonner, les battent comme des cartes dont la place ne diminue pas la valeur, pourvu que le jeu soit complet. Certaines ont le goût des contournements, des inversions, des surcharges, des incidences imbriquées, tolèreraient que tout un discours formât un bloc d'une seule phrase et attendent pour comprendre le sens de cette phrase, son dernier mot. D'autres races, au contraire, sont avides de clarté, soucieuses de précision, promptes d'intelligence. Plus elles le sont, plus elles portent ces dons dans leur langage: plus il devient donc rapide, logique et lumineux. Entre ces langues inégalement parfaites, cette inégalité fait la hiérarchie. Les plus belles en soi, les meilleures conductrices de la pensée, les plus fécondes en chefs-d'œuvre, imposent leur primauté. Les races moins habiles à produire le beau sont capables de le reconnaître et de l'aimer. C'est dans l'accord de leur admiration que se retrouve l'unité de l'espèce.

LES LANGUES UNIVERSELLES. — LE GREC ET LE LATIN.

Vous avez eu deux fois raison de célébrer notre langue. Car si le français est notre bien domestique, il est de plus un de ces idiomes

conquérants qui dépassent leurs frontières, une richesse universelle et l'une des plus magnifiques parures qu'ait jamais revêtues la pensée humaine.

Le nom d'universelles a tour à tour appartenu à trois langues: la grecque, la romaine, la française. Sans reprendre la vieille querelle des anciens et des modernes et sans amoindrir l'inoubliable dette de la civilisation envers les éducateurs d'Athènes et de Rome, marquons les différences entre les caractères de ces langues. Si toutes les trois se formèrent dans les régions les plus tempérées et les plus belles de l'Europe, près de cette Méditerranée qui fut jusqu'à nos jours le centre du monde, il n'y avait dans l'origine des deux premières aucune vocation d'universalité. Elles furent les filles de temps où chaque peuple vivait pour soi, isolé sur son domaine. Elles furent la voix de sociétés fondées sur l'esclavage, l'omnipotence du mâle et où les citoyens, seuls admis à vouloir, étaient une infime minorité. En Grèce, cette minorité, dispensée du travail au milieu d'une nature enchanteresse, employa ses loisirs à accroître sa joie de vivre, et, affinant par l'exercice sa délicatesse native, devint une aristocratie de l'intelligence, d'une intelligence appliquée à se plaire. Elle aima les brillantes subtilités de sa dialectique, les rêves tragiques ou riantes de son imagination, les légendes de son histoire, comme elle aimait les caresses de son ciel, les contours de ses montagnes et des rivages, les tableaux de ses peintres, les monuments de ses architectes et la compagnie divine de ses statues. Nuls philosophes, nuls écrivains, nuls orateurs ne se sentirent, à l'égal de ceux-là, soutenus, inspirés par cette attention collaboratrice et qui récompensait en gloire les bons serviteurs de son plaisir. C'est pourquoi là toutes les puissances du génie s'exaltèrent en art. Cet art forma la langue même, qui, toute claire et sonore, éclatante de voyelles et rythmée de consonnes retentissantes, chantait la pureté de ses sons dans la pureté de l'air. Le grec fut la langue de la beauté. Mais c'est pour eux seuls que les Grecs accordèrent cette lyre. Comme celle d'Orphée, si elle charma les bêtes, la sauvagerie des nations alentour, ce fut par la surabondance d'une harmonie qui les atteignait sans s'adresser à elles. Moins encore semblait faite pour l'univers la langue romaine qui fut d'abord le parler d'une ville. Le peuple romain naquit avec la religion de la force. Elle le prépara au respect des inégalités et il se soumit aux mieux armés des siens pour soumettre par eux le monde. Une caste ambitieuse fit le destin, et la langue de Rome, pour déifier Rome. Son art national fut de tracer et de prolonger les voies qui alliaient l'univers à la ville, de jalonner par des arcs de triomphe les routes de sa gloire, d'élever les cirques où, même durant la paix, on pût offrir à la fortune guerrière des sacrifices humains. Elle fit de ses annales le miroir où elle voulait revoir sa puissance jusque dans ses crimes. Elle fit de ses lois politiques une science des secrets qui maintiennent en possession les vainqueurs et en silence les

vaincus. Elle créa la langue de l'autorité. Sa brièveté lapidaire, sa précision impérieuse, sa majesté grave conviennent à ceux qui commandent. Ce langage se répandit avec les conquêtes de cette ville; il eut pour maîtres d'école les légionnaires, les proconsuls, les magistrats. A mesure que s'avancait plus loin la puissance de cette cité, il fut adopté par ceux qui dans les régions submergées étaient atteints par le flux et voulaient s'élever avec lui. Mais un jour se fit le reflux. Au lieu que les peuples attendissent, immobiles, la loi de Rome, ce furent eux qui tout d'un coup se précipitèrent vers le centre souverain du monde, poussés eux-mêmes par les flots d'une barbarie plus lointaine et irrésistible. L'empire de l'hellénisme s'était établi sans ces prises de possessions violentes, par l'obéissance volontaire des étrangers qu'attirait le génie grec; aussi la décadence politique de la Grèce ébranla peu son prestige intellectuel. Rome s'était imposée aux nations, sa langue les fatiguait comme la voix de leur esclavage; elles crurent en s'échappant d'elle consacrer leur indépendance. Chaque peuple, dans la confusion qui les mêlait, ne se servit plus que de son propre dialecte et ce fut Babel.

LES ORIGINES DU FRANCAIS.

Parmi eux, il en était un, le peuple Gaulois que Rome avant de le vaincre, avait jugé et défini une race de soldats et de parleurs. Ces parleurs n'avaient pas d'écriture; par suite, quand la Gaule, ajoutant à ses dons naturels la culture romaine, fut devenue la province la plus civilisée de l'Empire, la langue originelle, que ne perpétuait aucun signe durable, parut sombrer dans la langue de la raison écrite, la langue des fonctionnaires, des lettrés, des ambitieux, des villes, des armées, de l'Etat. Il n'eût pas été vraisemblable pourtant que l'idiome traditionnel disparût tout entier, et que, dans le fond des campagnes, les Celtes, quand ils n'avaient rien à demander à Rome, ne conservassent pas le parler de leurs pères. Le jour où l'administration romaine, plus apte à dominer qu'à pénétrer les peuples, leva le camp, le génie des Celtes se retrouva intact. Mais sur leur sol, les Celtes n'étaient plus seuls. Nul pays autant que la Gaule n'avait été traversé, envahi, submergé par les migrations qui firent, durant plusieurs siècles, les peuples mobiles sur des routes communes. Le torrent qui du Nord roulait, vers Rome, les Germains, les Goths, les Lombards, les Burgondes, se fit passage par la Gaule. C'est en Gaule encore que l'autre torrent, envahisseur de l'Europe par l'Afrique, se précipita pour rejoindre celui du Nord et fermer le cycle des inondations. C'est en Gaule, il est vrai, que ce double fléau trouva sa double digue: à Châlons les Huns, à Poitiers les Sarrazins furent refoulés, et l'Europe échappa au péril de devenir asiatique. Mais si dans la Gaule, nulle de ces races étrangères ne remplaça l'ancienne, la plupart y firent des

établissements, toutes y laissèrent des traînards, en aucun lieu du monde elles ne vivaient plus enchevêtrées. La confusion devint fusion. Dans ce carrefour des nations, où avaient retenti toutes leurs voix, la race primitive en écoutait les échos multiples, et à les répéter elle les changea en une langue. Le latin fournit son ordonnance générale et son écriture, les idiomes barbares leur appoint de termes, le génie celte, son art d'emprunter, de choisir, de modifier, de faire sien ce qu'il adoptait. La première nouveauté et la plus originale de cette langue fut, à l'inverse de la grecque et de la romaine, œuvre d'un seul peuple, d'être une collaboration entre toutes les races qui naissaient alors à l'avenir. Autant que ce premier caractère, un second mettait dans le berceau même de cette langue une vocation d'universalité. Non-seulement elle se formait d'éléments fournis à un peuple par les autres, mais dans ce peuple qui les rassemblait, chacun eut sa part de travail. Tandis que le grec et le latin avaient été revêtus de leur perfection savante par une oligarchie, et étaient descendus sur les peuples, comme Pallas sortant toute armée du cerveau de Jupiter, la langue nouvelle ne semble d'abord qu'une décomposition de la romaine. Ce sont les soldats, les ouvriers, la foule qui introduisent dans leur vocabulaire l'indiscipline et cherchent une revanche dans la révolte contre la langue de leur ancien maître. Et, selon la tradition celtique, cette langue des camps et des faubourgs est d'abord parlée et non écrite. De là, l'incorrection, le sans-gêne, le mauvais goût, mais aussi la spontanéité, le naturel, la fantaisie, le mouvement habituel de l'esprit populaire. Ces mérites sont assez éclatants pour suspendre peu à peu les contemporains instruits et délicats. Ceux-ci reconnaissent dans la décomposition qui s'achève une fécondité qui grandit. S'ils continuent à rester sévères au travail improvisé, ils en viennent à estimer, à accueillir les bonnes fortunes de cet effort. Ils finissent par se mettre eux-mêmes à l'œuvre pour améliorer ce qu'ils méprisaient d'abord. Et pour consacrer les nouveautés qu'ils adoptent, ils leur donnent des lettres de naturalisation en les recevant dans la langue écrite dont ils disposent seuls. Ainsi se distribue dès l'origine entre les uns et les autres, la besogne que chacun est apte à accomplir. Par l'initiative des premiers venus, les mots se forgent sur d'innombrables enclumes, mais quand les mots sonnent tout chauds de ce martellement, ils ne sont qu'à l'essai; pour être reçus dans la langue, il faut qu'ils semblent dignes à une élite qui les consacre.

C'est ainsi que dès l'origine s'est formée notre langue et qu'elle a continué de vivre. Elle vit, c'est dire qu'elle change. Voix d'un peuple, elle est la voix de ses âges divers, de sa santé et de ses maladies. Elle a ses crises chroniques, la lutte entre les deux influences, qui pour son équilibre doivent concourir et qui parfois tendent à se supplanter. Elle a duré sans se corrompre parce que cet équilibre s'est toujours maintenu ou rétabli.

L'HISTOIRE DE NOTRE LANGUE.

Le verbe des foules, purifié et comme allégé, s'élève peu à peu au-dessus d'elles en leur restant accessible. Il monte jusqu'à la bouche des rois. Quand les fils de Louis le Débonnaire se divisent son empire et se jurent amitié, il leur faut pour être compris par le peuple, parler comme lui, et le traité de Verdun est le premier monument de la langue française. Tandis qu'elle pousse sa végétation spontanée, drue, parfois folle, des glaneurs vagabonds, les ménestrels, premiers amoureux de ce printemps, les moissonnent; ils cueillent les mots expressifs, les tours originaux, les rassemblent en poésies; puis, colporteurs des nouveautés qu'ils créent, voyagent pour les offrir de donjons en donjons où pénètre avec eux *le gay savoir*. Il y serait mal reçu des féodaux qui ne reconnaissent pas leur sexe en des hommes assez peu hommes pour rimer au lieu de combattre. Mais les rudes guerriers avaient des femmes et des filles à qui la vie des châteaux forts faisait les loisirs d'une prison et donnaient le besoin de vivre par l'intelligence. Elles attendaient ce passant qui apportait avec lui de la pensée; elles l'accueillirent durant les trêves qu'elles avaient hâte de changer en fêtes; grâce aux femmes, l'esprit aussi eut des tournois et elles le couronnèrent dans les cours d'amour, où elles étaient reines. Pour leur plaire, il fallut apprendre et parler comme elles le langage où elles avaient mis quelque chose d'elles-mêmes, l'élégance, le charme, la douceur. Ce fut encore une différence avec la langue grecque et romaine, langue faite par des hommes pour des hommes. La langue française fut la première où apparut l'influence de la femme. Cette langue préparée par le mélange de tant de races, formée par le concours de toutes les classes, faite par la collaboration des deux sexes qui devaient en partager l'usage, complétait ainsi sa vocation à l'universalité.

Avant de devenir universelle, il lui fallait devenir une. Or contre l'unité grandissait la divergence de deux intellects. Le Midi était plus romain par la langue et les mœurs, parce que, plus italien de climat, et plus proche des conquérants, il avait reçu d'eux plus de colons et de cités. Dans le Nord, les habitudes et les idiomes étaient plus rudes parce qu'il avait été parcouru par plus d'envahisseurs barbares et qu'ils s'y étaient tassés en plus grand nombre. Les deux langues différaient à ce point que, sur l'une et l'autre rives de la Loire, les chercheurs du meilleur parler, ouvriers de la même œuvre, portaient des noms différents: ici, trouvères, là, troubadours. Et quand une ingéniosité très profonde songea à définir le nouveau parler par le mot de l'adhésion et de l'accord, le mot social entre tous, le mot de *oui*, ce oui lui-même ne s'exprimait pas de même dans la langue d'*oc* et dans la langue d'*oil*. Si donc le travail se fût poursuivi isolément dans les deux contrées, au lieu d'une langue, il s'en devait former deux. Mais

quand, au delà et en deça de la Loire, les éducateurs du verbe eurent rendu plus parfait l'idiome en usage autour d'eux, leur goût du beau ne se laissa pas borner par un fleuve. L'heure vint de comparer, et toute comparaison prépare une préférence. La langue d'oc, sonore, éclatante et joyeuse de son, héritière de l'intellect païen, contenait plus de passé. La langue d'oïl, moins habile mais plus vigoureuse, contenait plus d'avenir. Le faire délicat du génie méridional et sa grâce voluptueuse luttèrent contre le génie tout vibrant d'action et tout pénétré de force qui inspirait le nord. Notre âme instruite et tentée par les chants subtils et sensuels des troubadours, courait risque d'épuiser sa jeunesse en une langueur malsaine : mais tandis qu'ils la retenaient oisive comme Achille parmi les femmes, les trouvères firent briller à ses yeux des armes : elle reconnût sa destinée quand ils lui dirent la gloire de l'épée loyale, du courage invincible, des tendresses fidèles et héroïques : la langue d'oïl l'emporta. Elle l'eût emporté, même si la guerre des Albigeois n'eût éteint la chanson du midi.

L'ÉVOLUTION DU FRANÇAIS.

Le dualisme fini, la divergence ne paraît d'abord que brisée en plus de fragments ; les provinces survivent, s'accroissent, s'individualisent, chacune en un patois ; plusieurs s'élèvent jusqu'au dialecte. Qui choisira entre eux ? À une de ces provinces échoit ce rôle de juge reconnu et obéi : l'Île de France, qui a pour centre une autre île, la cité de Paris, est le domaine de la famille capétienne : le fief qui peu à peu devient royaume et la cité qui devient capitale grandissent ensemble. Là sont attirées de tous les royaumes les autorités sociales, évêques, légistes, magistrats, hommes de pensée, hommes d'épée, hommes de plumes, hommes de gouvernement, et ils forment le tribunal capable de choisir le parler le meilleur pour les divers intérêts qu'ils représentent. À ce contrôle toutes les régions soumettent leurs initiatives, leurs variétés d'idiome. Elles offrent en leur nom des provinces leurs essais à celle qui prononce au nom de la France. Enrichi de ses apports, renouvelé par leurs mélange, affiné par leur épuration, le français triomphe d'eux en leur faisant leur part. Après le quinzième siècle dont l'anarchie avait troublé jusqu'à notre langue, les humanistes qui renaissaient grecs et romains, tentèrent de transformer le français en une langue pédantesque par une invasion de vocables et de tours étrangers, et faillir ensevelir sa beauté vivante sous les beautés mortes de l'antiquité.

Notre sève robuste résista. Jamais plus de mouvement, d'originalité, de surabondance ne marqua l'influence du génie populaire sur la littérature. Cette fécondité risquait même d'étouffer le goût sous son fouillis luxuriant lorsqu'au seizième siècle le français devint la langue légale par l'ordonnance de Villers-Cotterets. La royauté à ce moment

à suivre.

ANNONCES

VOUS TROUVEREZ

AU MAGASIN ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre bonne réputation ne se perde jamais. Notre motto est: "*La bonne Marchandise à un Prix raisonnable.*"

Poêles, ustensiles de cuisines émaillés, argenterie, coutellerie Marchandises de sport, de chasse, de pêche, etc. Equipements de plombiers et de charpentiers, peintures, huiles, etc. **Phone 1901**

ASHDOWN, *Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg*

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHAPELIERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Drapeau, Insignes pour Sociétés, Chandelières, Candélabres, Bénitiers, Encensoirs, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, Malle Chapelle pour Missionnaires, Statues, Chemins de Croix, Crèches, Christ en fonte. Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Confessionnaux, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 BLOC DU COLLÈGE, AVENUE PROVENCHER. **Boîte de Poste No. 59**

Tél., Magasin, M. 8248.

Résidence, M. 3405

ANNONCES

Téléphone 1364

B. de Poste 94

LePage Lumber Co.

COIN DE L'AVE PROVENCHER ET DE LA RUE THIBAUT
SAINT-BONIFACE, MAN.

Marchands de Bois de construction en gros et en détail.
Toutes espèces de boiseries fines, chas-is et portes de toutes
sortes. Bois de corde, charbon dur et mou, etc.

Cour et Bureau : 239 Ave. Provencher, St-Boniface.

O. W. REIF

DECORATEUR D'EGLISES

840 AVENUE ST. JOHN, - - - WINNIPEG, MAN.

Permettez-moi de donner un cachet de beauté à votre église. Tout ce que
vous pouvez désirer en fait de peinture et de décorations.

REFERENCES—Rév. Père Supérieur, Eglise du St-Esprit, Winnipeg, Man.
Rév. Père Supérieur, Eglise St Joseph, Winnipeg, Man.

Le seul artiste de l'Ouest canadien qui fait une spécialité de la décoration
des églises.

THE JOBIN MARRIN CO., LIMITED

— EPICERIES EN GROS —

Une grande quantité de Marchandises d'épicerie de toutes sortes.
Souvenez-vous que nous avons en main tous les produits du pays avec profits
pour les Consignataires.

Les commandes reçues des écoles industrielles, des procureurs de missions et
des communautés religieuses, en général, recevront une attention spéciale.

MAGASIN ET BUREAUX

158 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX — (-o-) — EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES



P. COUTURE & CIE

BOUCHIERS ET EPICIERS

Viandes fraîches, viandes salées, volailles, poissons, légumes, épicerie

BOUTIQUES :

A St Boniface, 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
"Central Meat Market"

Tél. à Résidence, St-Boniface, 1724 } Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Epicerie, Garry 2296

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

LIGNE FRANCAISE

Départ tous les jeudis à 10 h. A.M. de New-York pour Havre-Paris (France)

BORDEAUX (suppl.)	27 juii	LA LORRAINE	15 Aout
LA TOURAINE	1 Août	FRANCE	22 Août
ROCHAMBEAU (suppl.)	3 Août	LA PROVENCE	29 Août
LA SAVOIE	8 Août	LA LORRAINE	5 Sept

Pour informations s'adresser :

362 et 667, Rue Main

ALLOWAY & CHAMPION,

WINNIPEG Représentants, ou à tout agent de Cies de Chemins de fer.

SERVICE DIRECT ENTRE

QUEBEC et LE HAVRE

PAR LES PAQUEBOTS DE LA

Cie. GENERALE TRANSATLANTIQUE

Depart de Québec—FLORIDE.....17 Août

Ce paquebot ne transporte qu'une classe de passagers de cabine (seconde classe). Prix de la traversée, \$57.50 et au-dessus. Tarif en 3me classe \$33.00.

Pour renseignements, s'adresser à Genin, Trudeau & Cie, Limitée, 22 rue Notre-Dame ouest, Montréal, agents généraux pour les passagers. Pour le fret, s'adresser à Wm M. McPherson, 53 Dalhousie, Québec.

ANNONCES

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISÉ \$4,000,000
CAPITAL (entièrement payé) \$2,500,000
FONDS DE RÉSERVE \$2,650,000

Bureau Principal : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et traites vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargnes sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT PRO TEMP.
ST-BONIFACE, MAN.

LORGNONS, LUNETTES ET OBJETS D'OPTIQUES DE
TOUTES SORTES

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

— SPÉCIALITÉ POUR LES YEUX D'ENFANTS —

NOUS PARLONS FRANÇAIS

A. CUSSON, Président et Gerant General
Téléphone privé, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustrés, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur command.

Téléphone 2625

Boite de Poste 20

Avenue Provencher, près du pont de la Seine

107 St-Boniface, Man.

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES
GEORGES PACCARD *et ses FILS*

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD

A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvalley, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

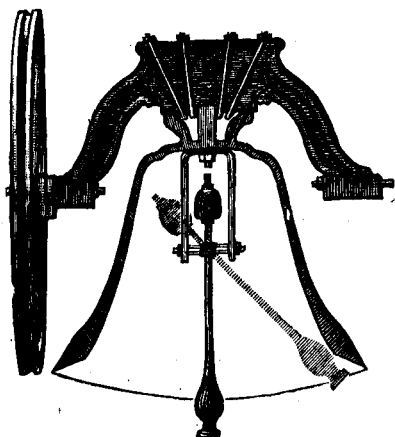
Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLE D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.



Voulez-vous acheter à bon marche, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Biscuiteries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes, Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

TEL. 2561

Boite de P. 4

J. B. LECLERC

BUREAU DE TABAC, EN GROS ET EN DETAIL

15 AVENUE PROVENCHER,

St-Boniface,

Man.



ANNONCES

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent,

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR **Eglises et Appartements**

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

Téléphone de Jour

M. 7738

Téléphone de Nuit

M. 6159

P. COUTU

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES MTD

EMBAUMEUR DIPLOMÉ

64 Avenue Provencher,

Saint-Boniface, Man.

Nous allons chez

Allaire et Bleau

DES MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

UN LIVRE GRATUIT

SUR LE

MANITOBA

—o—

Le Département de l'Agriculture et de l'Immigration invite tous les habitants de la province à coopérer avec lui dans ses efforts pour attirer ici une proportion raisonnable des colons qui viennent dans l'Ouest canadien.

Le Manitoba possède des avantages insurpassés pour tous ceux qui ont de l'ambition et de l'énergie. Nous avons des milliers d'acres de terrain disponible comme homesteads, à part d'immenses étendues de terrains qui sont en vente à bas prix.

On peut acheter un grand nombre de fermes toutes prêtes, à des prix raisonnables ; et on peut en louer d'autres sur bail à taux fixes ou pour fraction de la récolte.

Les avantages du Manitoba sont décrits avec détail dans un livre nouveau qui vient d'être publié par le Département de l'Agriculture et de l'Immigration, lequel sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Toute personne qui s'intéresse à l'avenir du Manitoba devrait envoyer des exemplaires de ce livre à ses amis d'autrefois avec une lettre donnant le récit de sa propre histoire. De telles lettres, accompagnées d'un livre sur le *Prosperous Manitoba*, feraient connaître à des milliers de colons possibles les chances que nous offrons à ceux qui veulent travailler.

Ecrivez aujourd'hui aux soussignés, et on vous enverra un exemplaire du livre.

J. J. GOLDEN, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Manitoba

JOS. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Main et Water, Winnipeg, Man.

JOS. HARTNEY, 77, Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'Immigration du gouvernement fédéral à l'étranger.

ANNONCES

D. R. Baribault, B. A. S.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

BUREAU

CHAMBRE 607, BUILDERS' EXCHANGE,
333½ AVE. DU PORTAGE, WINNIPEG.

Tél. Main 1040

RESIDENCE

No. 457 RUE BURNELL,
WINNIPEG, MAN.

Tél. Sherb. 3617

J. A. SENECAI

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITES : CHARPENTE ET MENUISERIE. PLANS ET SPECIFICATIONS
FOURNIS SUR COMMANDE. OUVRAGES GARANTIS
ET EXECUTES PROMPTEMENT.

ATELIERS : RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE

CHARETTE, KIRK, CO, LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

A

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particulière pour Eglises, Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175